

Parmi les pays dont l'effort fut particulièrement intense, figurait en bonne place la Hollande. Les jeunes ingénieurs français, défrichant avec enthousiasme ce domaine fécond, se souviennent des Congrès et des Séminaires qu'animaient les chercheurs du TNO et du Rubber Stichting. Et j'évoquerai ici la haute stature du Dr. Houwink, directeur de ce dernier Institut, sautant d'une langue à une autre, utilisant ses mains pour faire «voir» les processus de plastification ou de vulcanisation, de fluage ou de vieillissement. Il avait déjà le don, qu'il utilise souvent aujourd'hui, de rendre perceptible des phénomènes qui se traduisent par des nombres infiniment petits ou grands, que l'esprit ne se représente pas aisément sans l'emploi d'images évocatrices et toujours surprenantes. Passer quelques jours dans un de ces séminaires hollandais était pour les jeunes chimistes français un bain de jouvence, stimulant et passionnant, et personne n'a oublié les discussions approfondies que nous avions avec nos collègues en marchant dans la lumière incomparable des ciels de Delft.

Pourquoi évoquer aujourd'hui ces souvenirs? Parce qu'en décembre prochain, du 8 au 13 se tiendra à Paris l'Exposition Interchimie consacrée aux matériels de genre chimique, dont le signataire des ces lignes a la chance de s'occuper. En tant que commissaire général de cette exposition, mais aussi en tant que membre de l'Association France-Hollande, et surtout parce qu'il se souvient avec émotion des échanges fructueux à Scheveningen ou à Delft, il sera heureux d'accueillir personnellement les visiteurs hollandais d'Interchimie et de les aider dans l'élaboration de leur programme de visite en France.

Nous ne pouvons pas recréer en France et en décembre les transparences des éclairages des printemps à Delft. Mais peut-être arriverons-nous à retrouver et à maintenir l'atmosphère chaleureuse et créatrice qui fut celle de la décennie 1950-1960, et ceci aujourd'hui, en 1980 où peuvent s'explorer en commun les domaines nouveaux et prometteurs que les sciences biologiques ouvrent à nos investigations.

Pierre Piganiol, Paris.»

•

L'Union Linguistique Néerlandaise (De Nederlandse Taalunie) signée solennellement le 9 septembre 1980 dernier par les gouvernements de Belgique et des Pays-Bas est un événement de grande importance. *L'Association France-Hollande* se réjouit de l'heureuse conclusion de l'*Union linguistique néerlandaise* et elle espère pouvoir contribuer dans la mesure de ses (faibles) moyens au rayonnement de cette grande entreprise, en particulier sous l'angle d'un des paragraphes de l'article 3 de l'Accord dans lequel il est dit que les hautes par-

ties contractantes encourageront mutuellement l'étude et la diffusion de la langue et de la littérature néerlandaises à l'étranger.

De Witte van Sichem.

Le film flamand *De Witte van Sichem* (Le blond de Sichem), dans une régie de Robbe de Hert, a remporté, ce 19 octobre, le premier prix au Festival d'Orléans. Les organisateurs du Festival s'emploient à jeter un pont entre la télévision et le film destiné aux salles de cinéma.

Ce film est basé sur le bestseller *De Witte* de l'auteur flamand Ernest Claes (1885-1968), dont l'œuvre marque un intérêt social très prononcé. L'histoire se déroule dans la campagne du début de notre siècle: un gamin de douze ans, surnommé De Witte, se rend compte de l'injustice et de l'oppression générales et commence à se révolter à sa façon.

Le film accorde la première place à ce contexte social déprimant. Et c'est très bien: ainsi se trouve corrigée l'image qu'on se fait trop souvent en Flandre d'E. Claes. En effet, on a coutume de ne voir en lui qu'un humoriste, alors que l'humour de cet auteur a pour fonction d'atténuer quelque peu l'image de la misère. C'est le mérite de ce film d'avoir mis en vedette la composante sociale de cette œuvre sans pour autant l'avoir privée de son humour indéniable.

Vic Nachtergaele.